

RÉSILIENCE MAGAZINE



N°5 • NOVEMBRE 2022

ZOOM SUR

LES GRENIERS FÉMININS DE
SOUDURE : LEVIERS DE SÉCURITÉ
ALIMENTAIRE DES MÉNAGES

DOSSIER

DES GROUPES D'ÉPARGNE POUR
AUTONOMISER LES FEMMES :
IMMERSION AU SEIN DE
L'ASSOCIATION TWITEZIMBERE

TÉMOIGNAGE

CANKUZO : LES FEMMES AU CŒUR
DU SYSTÈME DE CONSERVATION
DES RÉCOLTES ET DES SEMENCES

LA COMPOSANTE TUBEHONEZA

Deuxième numéro dédié au volet Développement rural du programme Résilience

La composante Tubehoneza est consacrée à la sécurité alimentaire, à la nutrition, à l'eau et à l'hygiène, à l'assainissement, à la cohésion sociale et à la prévention des risques liés aux catastrophes.

RÉSILIENCE MAGAZINE

N°5 • NOVEMBRE 2022

4. Programme Résilience

**TUBEHONEZA :
L'ENJEU DE LA CAPITALISATION
DES PROJETS**

6. Point de vue

**RÉDUCTION DES RISQUES ET DES
CATASTROPHES : ENTRETIEN
AVEC LE GÉNÉRAL ANICET NIBARUTA**

7. Zoom sur

**REDYNAMISATION DU SECTEUR AGRICOLE :
DES RÉSULTATS DÉJÀ VISIBLES À CANKUZO**

**DISTRIBUTION DE PETIT BÉTAIL : VERS
L'AUTOFINANCEMENT DES MÉNAGES DE
KAYANZA ET RUYIGI**

**LES GRENIERS FÉMININS DE SOUDURE :
LEVIERS DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE
DES MÉNAGES**

8. Témoignages

**FORMATION AUX MÉTHODES D'AGRICULTURE ET
D'ÉLEVAGE MODERNES : LES HABITANTS
DE KIRUNDO TÉMOIGNENT !**

**ÉLEVAGE : LES BÉNÉFICES DU DON DE BÉTAIL
À GITARA ET KIVOGA**

**CANKUZO : LES FEMMES AU CŒUR DU SYSTÈME
DE CONSERVATION DES RÉCOLTES ET
DES SEMENCES**

13. Dossier

**DES GROUPES D'ÉPARGNE POUR
AUTONOMISER LES FEMMES :
IMMERSION AU SEIN DE L'ASSOCIATION
TWITEZIMBERE**

**LATRINES ECOSAN : UNE SOLUTION
ÉCOLOGIQUE POUR L'HYGIÈNE ET LA
PRODUCTIVITÉ AGRICOLE**

15. En chiffres

**CE SUPPORT EST PRODUIT AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE L'UNION EUROPÉENNE.
SON CONTENU NE REFLÈTE PAS NÉCESSAIREMENT LES OPINIONS DE L'UNION EUROPÉENNE.**



Crédits photos : Akeza Creative Studios

La présente newsletter est diffusée dans le cadre du programme Résilience financé par l'UE. Cet envoi est fait sous la responsabilité de AKEZA, responsable du traitement, et basé sur la mission d'intérêt public poursuivie par l'EEAS et ses Délégations. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de limitation et de portabilité de vos données. Plus d'information et possibilité d'exercer ces droits sur ce site : https://www.eeas.europa.eu/node/400005_fr?s=87#1185. Pour toute désinscription à la présente newsletter, merci d'adresser une demande à communication@programmeresilience.com

BONIFACE BANYIYEZAKO
Gouverneur de la province de Cankuzo



ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec un grand plaisir que je participe à la rédaction de ce cinquième numéro du Magazine Résilience, pour vous parler des réalisations et des résultats de la composante «Tubehoneza», dans ma province.

Dans un esprit de collaboration entre les organisations de mise en œuvre et les autorités locales, les activités de la composante «Tubehoneza» ont œuvré dans toutes les communes de la province Cankuzo : Cankuzo, Cendajuru, Gisagara, Kigamba et Mishiha.

Ces activités ont fortement contribué à améliorer les conditions de vie de la population et à renforcer durablement plusieurs secteurs clés de la province. Les projets déployés ont eu un impact direct sur la sécurité alimentaire, la nutrition, la prévention des conflits pour la cohésion sociale et sur l'hygiène.

La composante «Tubehoneza» a notamment œuvré au développement du secteur agricole. Elle contribue ainsi à l'amélioration des conditions de vie des familles à faible revenu. De plus, la mise en place de Foyers d'Apprentissage et de Réhabilitation Nutritionnelle (FARN),

tenus par les *mamans lumières*, a permis une prise en charge rapide des enfants de 6 à 59 mois atteints de malnutrition aiguë, sévère ou modérée.

Les projets «Tubehoneza» ont aussi œuvré pour le développement d'un système agricole durable à travers la multiplication des semences de qualité. Les premières semences sélectionnées ont été distribuées aux agriculteurs locaux, mais aussi à un réseau de multiplicateurs de semences. Cela contribue à assurer un accès à des semences de qualité, en quantité suffisante, ainsi qu'à de meilleures récoltes dans la province.

Tous ces projets appuient la vision du gouvernement burundais, qui concentre une bonne partie de ses efforts sur le développement du secteur agricole pour renforcer l'autosuffisance alimentaire et promouvoir les entreprises agro-industrielles.

D'autres projets «Tubehoneza» ont porté sur la prévention des conflits à l'échelle locale. Ils participent à renforcer la cohésion sociale au sein des populations de la province de Cankuzo. Des formations ont été dispensées aux comités en charge de la consolidation

de la cohésion sociale et de la prévention des conflits, ou tout autre comportement pouvant perturber une cohabitation pacifique. Aujourd'hui, ces médiateurs communautaires agissent pour promouvoir des comportements de collaboration et d'entraide au sein des communautés.

Dans le déploiement de tous ses projets, la composante «Tubehoneza» collabore avec les autorités locales afin d'assurer des activités pérennes, dont les populations pourront bénéficier sur le long terme.

Pour cela, des réunions ont été organisées afin de sensibiliser les autorités sur la gestion et l'entretien continu des acquis de «Tubehoneza». Des réflexions sont aussi menées sur les stratégies à mettre en place pour assurer la pérennité des résultats de la composante en province de Cankuzo.

Par ailleurs, je souhaite remercier l'Union européenne d'avoir financé ces projets, et toutes les organisations œuvrant quotidiennement à l'appui de la province de Cankuzo.

Je vous souhaite une bonne lecture!



LE PROGRAMME RÉSILIENCE

Tubehoneza : l'enjeu de la capitalisation des projets

Depuis quelques mois, plusieurs projets de la composante «Tubehoneza» sont arrivés à bonne échéance. Ces projets couvraient les volets Sécurité alimentaire, Nutrition, WASH et Cohésion sociale, dans 14 provinces du pays. Sur les 5 premiers projets mis en place par la composante «Tubehoneza», 4 ont déjà été clôturés.

Il s'agit des projets menés par AVSI, clôturé en juillet 2022, FAO, clôturé en août 2022, WeltHungerHilfe (WHH), clôturé en janvier 2022, et World Vision (WV), clôturé en avril 2022. Seul le projet mis en œuvre par le consortium Croix-Rouge Espagnole (CRE) est en cours. Il prévoit de clôturer ses activités au mois de novembre 2022.

Les quatre projets mis en œuvre dans un second temps par la composante «Tubehoneza» sont toujours en cours et clôtureront entre décembre 2022 et juillet 2023. Il s'agit des projets OXFAM et OIM, qui travaillent sur le volet de Réduction des Risques de Catastrophes, CR

Belgique, qui développe le volet sur le WASH, et WV, qui met en œuvre le volet Cohésion sociale. C'est dans ce contexte de clôture progressive des projets que plusieurs travaux de capitalisation ont été menés par les consortia (WHH, WV, AVSI et FAO), afin d'analyser les défis, les bonnes pratiques, les leçons apprises et les recommandations recensées au cours de la mise en œuvre des projets. Il ne s'agit pas seulement d'un travail de description et de transmission, mais d'une démarche collective et participative d'analyse des expériences et des pratiques.

Un atelier de capitalisation globale sur la composante «Tubehoneza» a eu lieu en juin 2022. D'autres travaux de capitalisation par thématiques ont été effectués comme sur le FAN/FARN (Foyer d'Apprentissage Nutritionnel et de Réhabilitation Nutritionnel) ou sont en cours (WASH).

Une partie de ces travaux est présentée dans cette édition du Magazine Résilience. Bien que certains projets

soient déjà clôturés ou arrivent à terme, les prochaines éditions du Magazine Résilience continueront à mettre en avant leurs réalisations et résultats.

Retour sur le travail de capitalisation des projets «Tubehoneza»

Le 30 juin 2022, un atelier réunissant l'ensemble des consortia «Tubehoneza» et certains partenaires des composantes «Umuco W'iterambere» et «Twiteho Amagara», a été organisé sur la capitalisation des activités menées par les consortia WHH, WV, AVSI et FAO.

Un document de capitalisation fut rédigé à l'issue de cet atelier. Il présente une première initiative de partage d'expériences par les 4 consortia sur les 3 volets d'action de ces projets : Sécurité alimentaire et Nutrition, WASH et Cohésion sociale.

Ci-après, la synthèse des premiers travaux de capitalisation sur les 4 activités suivantes : la formation et l'octroi d'intrants agricoles, la multiplication des semences, la distribution du bétail et les FAN/FARN.



Formation et octroi d'intrants agricoles

Certaines approches visant à faciliter les pratiques agricoles, bien qu'elles aient montré des résultats encourageants, restent à être développés dans les futurs projets, afin d'être mieux adaptées aux ménages les plus vulnérables. Les problèmes d'accès à la terre, les faibles superficies disponibles et la mauvaise qualité des sols, restent un défi majeur pour la réplication des bonnes pratiques et l'augmentation des rendements, en particulier pour les ménages les plus vulnérables. Néanmoins, de nombreuses activités ont montré des résultats positifs : la distribution de semences hautement nutritives, comme la patate douce à chair orange et le haricot biofortifié, la promotion de la myciculture et les jardins de case, les techniques de production du compost, ainsi que la diffusion des latrines Akasuga et des biofertilisants.

Les chaînes de valeurs porteuses du secteur agricole, comme la recherche, la production, la transformation, le conditionnement ou la commercialisation, et les structures de proximité doivent continuer à être dynamisées.

Multiplication des semences

Plusieurs défis, comme la faible disponibilité de semences et de fertilisants de qualité en quantité suffisante, et le faible niveau d'accès à la terre, entravent le renforcement du système agricole. Les producteurs de semences et les paysans

relais sont des vecteurs importants de diffusion des bonnes pratiques agricoles. Leur appui s'avère important et leur nombre doit être multiplié afin d'améliorer la disponibilité de semences de qualité.

Aussi, pour assurer la pérennité des activités des multiplicateurs de semences, il est important de mettre en place les moyens nécessaires au bon fonctionnement de ces activités : mise à disposition de terres pour les multiplicateurs de semences via des donations ou des mises en commun, l'élaboration d'un compte d'exploitation des centres semenciers au démarrage du projet, la professionnalisation et mise en réseau des multiplicateurs de semences.

Il est aussi essentiel de sécuriser les liens entre les producteurs privés et les paysans pour l'obtention des semences.

Distribution de bétail

L'élevage permet aux ménages bénéficiaires de produire du fumier, d'augmenter la production agricole et les revenus. Il contribue aussi à une alimentation diversifiée. Afin d'assurer la gestion pérenne du bétail, l'implication de services vétérinaires adaptés, le partage des connaissances techniques et la préparation des bénéficiaires à l'accueil des animaux, en amont des distributions, sont essentiels. L'amélioration des techniques de conservation des graminées naturelles est aussi importante pour adresser la question de l'alimentation animale. Enfin, la santé de l'animal présente un défi

important pour assurer la pérennisation de l'élevage. La vaccination des porcs a en effet permis de réduire le taux de mortalité de ces animaux, et les boutiques d'intrants, tenues par les bénéficiaires eux-mêmes, ont permis un meilleur accès aux médicaments vétérinaires dans les collines.

FAN/FARN

Les dépistages de masse ont permis de toucher un grand nombre d'enfants et d'avoir un aperçu plus large de la malnutrition. Néanmoins, des dépistages trimestriels, accompagnés d'une restitution des données aux parties prenantes clés, sont essentiels pour une meilleure sensibilisation aux risques de malnutrition auxquels les femmes enceintes et les enfants de moins de 5 ans font face. Entre les cycles FARN, il est important que les *mamans lumières* et les communautés continuent à se mobiliser pour les séances FAN qui permettent de poursuivre et de consolider la sensibilisation initiée lors des séances FARN et d'éviter les cas de rechute.

Ces sessions permettent en effet d'atteindre un public plus large et de répondre au faible niveau d'instruction des mères, qui constitue l'un des facteurs de la malnutrition. Enfin, la formation et la sensibilisation des parties prenantes locales (autorités sanitaires, administratives, associations féminines, etc.) à la prévention et à la prise en charge de la malnutrition est une étape essentielle pour encourager leur mobilisation.

POINT DE VUE

Réduction des risques et des catastrophes : entretien avec le Général de brigade de Police Anicet Nibaruta

Vous êtes le Directeur Général de la Protection Civile et de la Gestion des Catastrophes et le Président de la Plateforme Nationale de Prévention des Risques et de Gestion des Catastrophes. Quelle est la situation actuelle du Burundi en matière de risques et catastrophes ?

Le Burundi est exposé à une typologie variée de risques de catastrophes. En effet, des inondations ont été enregistrées dans la plaine de l'Imbo et dans les dépressions de Kumuso. De plus, des glissements de terrain sont souvent observés dans les montagnes aux bassins versants non aménagés, ainsi que des vents violents détruisant des maisons, des écoles et des églises sur une grande partie du pays.

Les maladies épidémiques, les accidents de la route et les incendies sont également devenus des phénomènes récurrents. Tout ceci vient davantage accentuer la vulnérabilité et la précarité des communautés.

Quelles sont les actions mises en place pour faire face à cette situation ?

À travers la plateforme nationale de prévention des risques et de gestion des catastrophes, le gouvernement du Burundi a initié une approche de travail en collaboration avec des partenaires qui œuvrent pour le développement de projets de renforcement de la résilience communautaire.

Depuis 2020, au sein de « Tubehoneza », nous mettons en œuvre, en collaboration avec l'OIM, un projet visant à renforcer la résilience communautaire face aux risques de catastrophes naturelles. Ce projet a bénéficié d'une enveloppe d'environ 9 millions d'euros de la part de l'Union européenne. Il vise trois objectifs principaux.

Le premier objectif a déjà été réalisé et consiste en l'élaboration d'une cartographie multirisque. Cette dernière nous permet d'avoir une meilleure



connaissance des risques du pays pour pouvoir mieux gérer leurs effets.

Le renforcement du mécanisme institutionnel de réduction des risques des catastrophes constitue le deuxième objectif de ce projet. À cet effet, des structures de gestion des risques des catastrophes ont été mises en place au niveau national et communal. Des structures de gestion des risques ont également été installées dans les collines et ce travail continue. Elles servent de bases opérationnelles dans les activités de réduction des risques des catastrophes. Nous les avons dotées d'outils de préparation et de réponse, comme le plan de contingence national et de gestion des urgences.

Le troisième objectif de ce projet est l'implication des communautés dans les actions de préparation de réponse aux urgences pour augmenter et renforcer la résilience communautaire.

Un autre projet est aussi mis en œuvre, en collaboration avec Oxfam. Ce projet vise à réduire les risques des catastrophes et à promouvoir le développement rural. Ce dernier a bénéficié d'une enveloppe d'environ 4 millions d'euros de la part de l'Union

européenne au Burundi. Il est important de préciser que la Croix-Rouge du Burundi, avec l'appui technique et financier de la Croix-Rouge Espagnole et de la Croix-Rouge Finlandaise, a également mis en place un projet de développement rural à travers la composante « Tubehoneza », avec le soutien financier de l'Union européenne. Ce projet a notamment contribué à renforcer les activités agro-sylvo-pastorales, d'adduction d'eau potable, de lutte contre l'insécurité alimentaire et de cohésion sociale.

Auriez-vous des recommandations à adresser aux partenaires ?

La première recommandation s'adresse à l'OIM, pour lui demander de mettre en place un nouveau projet visant à développer la résilience communautaire et le renforcement des capacités institutionnelles.

Le Burundi a été choisi par les pays membres de la Communauté Est-Africaine pour accueillir le Centre régional d'excellence pour la réduction des risques de catastrophes. L'appui du projet de l'OIM est donc essentiel non seulement pour l'opérationnalisation de ce centre mais également pour le bon fonctionnement du centre national et des centres régionaux d'opérations d'urgence.

Il permettrait également d'inaugurer l'école de la protection civile qui est semi-opérationnelle.

L'Union Africaine recommande aussi aux pays africains d'établir des mécanismes nationaux d'alerte précoce multirisque. Le Burundi travaille à rendre ce mécanisme fonctionnel et à se doter d'une salle de veille opérationnelle.

Les experts ont montré que les alertes précoces jouent un rôle important dans la réduction des risques de catastrophes, parce que les populations sont averties à temps et suffisamment entraînées sur les comportements à adopter face aux dangers.

ZOOM SUR

Redynamisation du secteur agricole : des résultats déjà visibles à Cankuzo

Dans la province de Cankuzo, à l'est du Burundi, deux communes ont bénéficié de l'octroi d'intrants agricoles et d'une formation sur les techniques d'agriculture améliorées. Ces actions ont permis à la population d'apprendre et de mettre en pratique une agriculture durable et résiliente et de protéger leurs champs contre l'érosion.

Mises en œuvre par l'ONG Association pour le Développement Communautaire Intégré (ADIC), dans le cadre du consortium FAO, ces activités ont été menées sur 34 collines des communes de Mishiha et de Gisagara, dans la province de Cankuzo, et visent à promouvoir un système agricole durable dans la région.

Melchiade Ntahongereye, directeur du Bureau Provincial de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Élevage (BPEAE) de Cankuzo, explique que « ce projet a œuvré pour le développement et le maintien de récoltes de qualité. Il s'est appuyé sur un réseau de multiplicateurs de semences en vue d'augmenter leur qualité et leur volume. Il a également permis aux ménages de bénéficier d'une formation sur les techniques agricoles améliorées, comme l'utilisation de semences de qualité, et le travail des sols contre l'érosion. Des animaux domestiques ont aussi été distribués pour permettre aux populations de produire de la fumure organique utile pour fertiliser les champs. »

« La récolte a effectivement augmenté depuis la distribution de semences de qualité, effectuée dans le cadre de Tubehoneza. »



La province de Cankuzo atteint la 3e place du classement national de production agricole

Le réseau de multiplicateurs de semences a permis de développer des semences de qualité, plus résistantes aux maladies et à la sécheresse, plus productives, et donc offrant de meilleurs rendements.

De plus, le volet formation a contribué à mettre en œuvre une gestion rationnelle des récoltes. Ces actions ont donc permis aux ménages de garantir leur sécurité alimentaire, particulièrement durant la période de soudure. Aujourd'hui, les résultats de ces actions sont visibles, comme le décrit Melchiade Ntahongereye.

« Grâce aux actions menées dans le secteur de l'agriculture et de l'élevage, en collaboration avec tous les acteurs impliqués, la province de Cankuzo est arrivée troisième au niveau national, sur le classement de production agricole des provinces », se réjouit-il.

Des efforts continus pour redynamiser le secteur agricole

Ces résultats positifs viennent renforcer une vision optimiste du secteur agricole dans la province. En effet, Melchiade Ntahongereye appelle à une collaboration continue dans le processus de redynamisation du secteur agricole dans la province de Cankuzo.

Par ailleurs, Melchiade Ntahongereye met en avant certains besoins supplémentaires pouvant contribuer à atteindre cet objectif : « Nous pensons que les équipements et dotations, comme des motocyclettes ou des ordinateurs, devraient venir en complément des efforts des autorités pour renforcer les capacités de nos encadreurs agricoles. Un appui à la réhabilitation des hangars supplémentaires de stockage permettrait également une meilleure gestion des récoltes en hausse et des semences de qualité produites par les multiplicateurs de semences. »

Selon lui, les projets similaires à « Tubehoneza » sont essentiels pour le développement du secteur de l'agriculture et de l'élevage dans la province. Il souhaite la mise en place d'autres projets dans le but de « poursuivre conjointement les actions d'amélioration de la sécurité alimentaire des populations. »



QU'EST-CE QU'UN RÉSEAU MULTIPLICATEUR DE SEMENCES ?

Un réseau de multiplicateur de semences est un groupe d'agriculteurs investis dans la reproduction de semences conformes aux semences de base fournies par les établissements semenciers. Ils jouent un rôle clé dans la sécurité alimentaire des populations en garantissant la production de semences locales mieux adaptées aux conditions climatiques, et en les rendant accessibles aux agriculteurs. La création de réseaux de multiplicateurs de semences permet ainsi d'améliorer la production agricole, d'assurer une agriculture diversifiée et une alimentation équilibrée, même durant les périodes de soudure.

TÉMOIGNAGE

Formation aux méthodes d'agriculture et d'élevage modernes :
les habitants de Kirundo témoignent !

La province de Kirundo enregistre une chute des productions agricoles depuis plus de 20 ans, conséquence du changement climatique qui touche la région. Si les conséquences d'une faible pluviométrie affecte les récoltes de la province, un autre défi réside dans l'absence de semences et de sols de qualité.

Ces défis ont pu être adressés grâce aux activités de formation et d'octroi d'intrants de la composante «Tubehoneza», qui ont contribué à développer un système agricole durable dans la province et à garantir la sécurité alimentaire des populations. Avant la mise en place des activités «Tubehoneza» sur la colline Kabuye de la commune Vumbi, en province de Kirundo, Pierre Ndayishimiye, agriculteur, ne suivait aucune pratique agricole lui garantissant de bonnes récoltes.

Il témoigne des changements apportés par ces activités: «Ce projet a bien été accueilli sur notre colline. En effet, avant les activités «Tubehoneza», nous ne connaissions quasiment rien sur les méthodes d'agriculture et d'élevage modernes, comme la production de semences de qualité. Depuis l'intégration



du réseau des multiplicateurs de semences de qualité, dont je fais partie, nous avons pu développer des connaissances solides et mettre à disposition des semences de qualité à une grande partie de la population.»

Même si le prix des semences sélectionnées est plus élevé que celles non-sélectionnées, leur coût justifie des bénéfices importants pour le cultivateur. De plus, la vulgarisation des bonnes pratiques agricoles encourage davantage les agriculteurs à utiliser des semences sélectionnées.

« Avant la mise en place de ce projet, aucun agriculteur de la commune, y compris moi, n'utilisait les techniques agricoles améliorées diffusées par le projet. »

« Mes premières semences de qualité, des haricots aussi appelés «Rufutamadeni», m'ont été données par Welthungerhilfe.

J'ai pu appliquer les bonnes pratiques agricoles qui m'ont été enseignées. Grâce à cela, je constate aujourd'hui que mes récoltes sont meilleures et que mes rendements ont augmenté », se réjouit Pierre Ndayishimiye.

Ces activités incluent un volet élevage moderne, permettant la production de fumure organique, essentielle pour les agriculteurs. La multiplication du bétail contribue également à l'autofinancement des ménages.

«Grâce au projet «Tubehoneza», j'ai pu bénéficier de vaches et d'une étable pour les abriter. Le projet nous a sensibilisé sur l'importance de la stabulation permanente. Nous avons également participé à la plantation d'herbes fourragères. Ainsi, grâce à ces activités, nous bénéficions aujourd'hui d'avantages multiples: accès gratuit au fumier, production et consommation de lait et gains sur le bétail vendu», conclut-il.



ZOOM SUR

Distribution de petit bétail : vers l'autofinancement des ménages de Kayanza et Ruyigi

Le programme de distribution du bétail représente un axe d'action prioritaire de la composante «Tubehoneza». Distribué dans les communes de Muruta, Matongo et Kayanza (province de Kayanza) et dans la commune de Butangazwa (province de Ruyigi), il contribue à améliorer les conditions de vie des ménages.

Dans la région naturelle de Buyenzi, les organisations Vétérinaires Sans Frontières (VSF) et UCODE-AMR ont œuvré dans le secteur de l'élevage et dans l'encadrement des associations d'agriculteurs. «Au cours de ces activités, 6 884 chèvres ont été distribuées entre juillet et novembre 2020. Lors de la première distribution, les familles qui n'avaient pas bénéficié de bétail en ont reçu grâce à une chaîne de solidarité communautaire : les premiers bénéficiaires leur ont cédé leurs premiers chevreaux», indique Jean Berchmans Nijimbere, coordinateur du programme d'élevage et d'organisation des producteurs au sein de la composante «Tubehoneza».

Ainsi plus de 230 chevreaux ont été redistribués à ces familles, afin d'assurer la continuité du programme:«Nous avons également distribué 1 984 porcs entre les mois de décembre 2020 et de juillet 2021. Certains se sont d'ailleurs reproduits. Une phase de redistribution des porcelets aux autres familles à travers la chaîne de solidarité communautaire a déjà eu lieu. Nous avons aussi donné 21 vaches aux multiplicateurs de semences, qui leur permet de produire du fumier. L'apport du projet s'étend aussi à l'organisation des sociétés agricoles.



Le projet a contribué à répertorier toutes les coopératives présentes dans les zones cibles du projet. Nous avons ensuite renforcé les capacités de leurs membres sur les démarches à suivre pour être conforme avec la loi, pour accroître le capital d'investissement, aménager des hangars de stockage et bien gérer les récoltes», détaille Jean Berchmans Nijimbere.

En parallèle, à Muruta, Kayanza, Butangazwa et Matongo, 4 boutiques d'intrants vétérinaires ont été approvisionnées en médicaments de première nécessité, et en matériels de traitement des pathologies animales courantes.

Renovat Sinizeye, directeur du Bureau Provincial de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Elevage (BPEAE) à Ruyigi, explique: ««Tubehoneza » est arrivé à point nommé. Nous constatons un réel impact du projet dans les communes bénéficiaires. La distribution des animaux domestiques a contribué à une meilleure fertilité des sols chez de nombreuses familles aux moyens limités. »



QU'EST-CE QUE LA CHAÎNE DE SOLIDARITÉ COMMUNAUTAIRE ?

La distribution de bétail dans les provinces de Kayanza et de Ruyigi s'inscrit dans une approche de chaîne de solidarité communautaire. En effet, chaque bénéficiaire s'engage à garder le bétail et à céder les premières descendance à d'autres ménages vulnérables dans les mêmes conditions. Afin d'assurer la continuité de ce système, les collines ont chacune désigné un comité, composé d'une dizaine de personnes. Ce comité s'assure que le premier bénéficiaire de la chaîne entretienne le bétail reçu et que la première descendance est cédée au bénéficiaire suivant.

TÉMOIGNAGE

Élevage : les bénéfices du don de bétail
à Gitara et Kivoga

L'élevage de bétail est source de nombreux avantages pour les ménages en milieu rural. La vente d'animaux en particulier représente un atout financier essentiel. Nombreux sont les bénéficiaires qui vantent les avantages de l'élevage dans la production de fumure.

La composante « Tubehoneza » a contribué à promouvoir l'élevage dans les provinces de Kayanza et de Makamba, à travers la distribution d'animaux domestiques.

Albert Kabura, un bénéficiaire de 4 chèvres sur la colline Gitara, en commune de Mabanda, dans la province de Makamba, témoigne des changements apportés par cette initiative : « Désormais, nous parvenons aujourd'hui à obtenir de la fumure organique de qualité et à moindre coût pour nos champs. Cela nous permet d'avoir de meilleures récoltes et de nourrir nos familles. Aussi, lorsque le bétail se reproduit, nous pouvons vendre quelques bêtes et utiliser cet argent pour nous procurer certains produits utiles au quotidien. »

Par ailleurs, Albert Kabura souligne que cette distribution s'accompagne aussi

de formations sur la production de fumier, essentiel pour les agriculteurs.

Quant au programme de distribution et de multiplication des animaux domestiques, il suit un procédé précis permettant à un maximum de personne de bénéficier du don de bétail.

Fidèle Ntakamakuriro, un bénéficiaire de 2 porcs sur la colline Kivoga, en zone Muruta, dans la province de Kayanza, témoigne des bienfaits de cette activité :

« Dans le cadre du programme de distribution d'animaux domestiques, j'ai reçu 2 porcs. Avant le projet « Tubehoneza », je n'avais pas accès à la fumure. Depuis, mon quotidien a changé. En plus, ces 2 porcs ont mis bas et mon élevage s'est par conséquent élargi. »

« Selon la règle, une fois que mes animaux ont mis bas, je dois offrir 2 porcelets (mâle et femelle) à un autre membre du programme qui est en attente, pour assurer la pérennité de l'activité. Ce procédé s'applique à tous les bénéficiaires de porcs au

sein de « Tubehoneza », poursuit Fidèle Ntakamakuriro. Aujourd'hui, les populations bénéficiaires dans les deux provinces cibles affirment que la fumure, base du développement agricole au sein des collines, n'est plus un souci.

Pour finir, Albert Kabura souligne la nécessité de mettre en place une aide au suivi et à l'évaluation des progrès dans le développement des activités d'agriculture et d'élevage pour une pérennisation des acquis du projet. « Je suggérerais que des visites soient effectuées afin d'évaluer l'évolution de ces activités liées à l'élevage. » poursuit-il.



ZOOM SUR

Les greniers féminins de soudure : leviers de sécurité alimentaire des ménages



Dans le cadre de la composante «Tubehoneza», le consortium FAO - UNICEF - PAM - FNUAP a construit 2 greniers féminins de soudure dans la commune Mishiha de la province Cankuzo. Construits fin 2021, ces greniers permettent aujourd'hui à une population de plus d'une centaine de personnes de s'approvisionner en nourriture toute l'année, et de conserver les semences entre les saisons culturales.

Grâce à ces greniers, 120 ménages peuvent assurer leur subsistance en temps de soudure : période de pénurie durant laquelle les récoltes précédentes sont épuisées. Leur gestion a été placée sous la responsabilité des groupements de femmes. «Les femmes font souvent face à des difficultés durant ces périodes, en particulier lorsque leurs maris sont en ville pour servir de main d'œuvre sur des chantiers», explique Égide Niyokindi, expert suivi-évaluation au sein de FAO au Burundi.

Pour lancer les activités des greniers féminins de soudure, le consortium FAO - UNICEF - PAM - FNUAP a alimenté chaque grenier de 12 tonnes de maïs et de haricots. Les ménages désirent

s'approvisionner empruntent ce dont ils ont besoin et le remboursent à la récolte, pour réalimenter le grenier. Ce système permet de garantir le bon fonctionnement du grenier dans la durée. Des missions de suivi et d'évaluation du fonctionnement ont été régulièrement organisées pour suivre de près la gestion des greniers par les femmes.

«Pour s'assurer du bon fonctionnement des greniers féminins de soudure, des comités de gestion composés de 5 femmes ont été mis en place. Ces femmes ont suivi une formation sur le processus de gestion. Elles ont également reçu des outils de gestion, notamment les fiches d'enregistrement des entrées et sorties de vivres, et des remboursements. Ces projets représentent un appui essentiel sur le terrain pour les structures décentralisées du Ministère de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Élevage», ajoute Égide Niyokindi.

Devant l'importance que revêt l'acquisition des greniers féminins de soudure, les bénéficiaires ont émis le vœu de voir plus de greniers construits pour que ceux-ci bénéficient davantage aux ménages.

Selon Égide Niyokindi :

«Plus de greniers serait idéal. Deux greniers par commune restent insuffisants au vu du nombre de collines et d'habitants. Cependant, la construction de greniers supplémentaires devra être soumise aux résultats du rapport final d'activité. C'est pour cela qu'une étude a été menée dans le but d'évaluer la contribution des greniers féminins de soudure au renforcement de la résilience des populations.»

« Nous encadrons des groupements de femmes pour gérer ces greniers. Elles sont les meilleures gestionnaires, car dans leur quotidien, les femmes gèrent souvent le rationnement des vivres de leur foyer. »

Il faut noter que les femmes regroupées autour des greniers féminins de soudure mènent en parallèle des activités génératrices de revenus à travers, notamment, les associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC). Cela permet de renforcer leur autonomie financière tout en renforçant la solidarité et la cohésion dans les communautés.

TÉMOIGNAGE

Cankuzo : les femmes au cœur du système de conservation des récoltes et des semences

Les greniers de soudure ont été construits dans le cadre de la composante «Tubehoneza», ceci afin d'apporter aux agriculteurs un moyen fiable de conserver les récoltes et les semences de maïs et de haricot entre deux saisons de culture. Dans la commune de Mishiha, dans la province de Cankuzo, ces greniers s'avèrent essentiels face aux difficultés de conservation des récoltes.

Odette Izerimana, membre d'un groupement de femmes qui gèrent les greniers dans la commune de Mishiha témoigne :

« Avant l'instauration des greniers collectifs, nous rencontrions des difficultés importantes de conservation des récoltes. Sans ce système de conservation, nos récoltes étaient souvent vendues de façon non rationnelle et l'argent récolté n'était pas investi durablement. »

Elle souligne un autre problème récurrent avant la mise en place de ces greniers : « Nous amenions nos récoltes à la maison, sans forcément avoir les moyens de les conserver correctement. Par conséquent, nos maris finissaient par vendre le surplus des récoltes pour s'acheter quelques verres d'alcool. Depuis que nous avons ces greniers, nous pouvons mieux conserver nos récoltes, nourrir nos familles sur le long terme, et disposer de semences pour les prochaines récoltes. »



Avant la mise en place des greniers féminins de soudure, le manque de semences occasionnait des retards sur le calendrier agricole, ce qui menait souvent à une mauvaise récolte.

Pierre Ndikumwenanyo, agriculteur, atteste de l'impact du projet sur les semences : « Aujourd'hui, notre récolte est à l'abri. C'est pour moi le premier avantage des greniers collectifs de récoltes installés grâce à «Tubehoneza». Quand les saisons culturales arrivent, nous avons aisément accès aux semences conservées dans ces greniers. »

À l'avenir, Odette Izerimana souhaiterait

voir la construction de greniers supplémentaires dans sa commune : « Il nous arrive d'avoir des récoltes qui dépassent la capacité des greniers que nous avons à disposition. Quand c'est le cas, nous rencontrons des difficultés à les conserver. »



QU'EST-CE QUE LES GRENIERS FÉMININS DE SOUDURE ?

La soudure correspond à la période avant les premières récoltes et durant laquelle la production de la récolte précédente est épuisée. Cette période est souvent caractérisée par des greniers vides, des pénuries de nourriture et une augmentation des prix des productions agricoles.

Les greniers féminins de soudure permettent donc le renforcement de la sécurité alimentaire des ménages pendant la période de soudure et contribuent ainsi à répondre aux besoins urgents des femmes plus vulnérables. Ils servent de dispositif opérationnel et durable de prévention et de gestion de l'insécurité alimentaire, sous la responsabilité des femmes pour la gestion des stocks et leur pérennisation.

Des groupes d'épargne pour autonomiser les femmes : immersion au sein de l'association Twitezimbere



Les activités de promotion de l'égalité des genres, mises en place par la composante « Tubehoneza », ont débuté par des séances de sensibilisation organisées par les autorités locales. C'est durant ces séances qu'est né le concept de groupement d'épargne, qui contribue notamment à l'autonomisation des femmes.

Céline Kamaraba, Présidente de l'Association Twitezimbere, s'est rapidement chargée de la gestion de ce groupement qui, un an plus tard, compte plus de 20 femmes. Elle raconte les débuts : « Twitezimbere a vu le jour en juillet 2021 et compte aujourd'hui un effectif de 25 membres. Sa création est le résultat de campagnes et d'ateliers de sensibilisation et d'information organisés par des autorités au niveau local. L'objectif était d'encourager les femmes à se réunir dans des associations afin mutualiser leurs efforts pour créer des voies d'accès à l'autonomie financière, et combattre ainsi la pauvreté. »

Afin de développer la pratique de l'épargne, tous les membres de l'association se rencontrent une fois par semaine.

« Dans notre association, on se réunit chaque vendredi. Chaque membre apporte une somme, entre 600 à 2 600 Francs Bu, en fonction de ses moyens. Au bout de 12 mois, nous nous retrouvons pour le partage équitable des bénéfices réalisés. Ce partage s'effectue tous les 27 juillet, date à laquelle l'association a été fondée », précise Céline Kamaraba.

Les femmes de Twitezimbere sont fières de ce qu'elles ont construit. Ces activités leur permettent de tourner la page sur un passé parfois rabaissant et d'ouvrir de nouvelles perspectives, dans lesquelles elles jouent un rôle économique dans leur foyer.

Elle poursuit : « Nous sommes toutes devenues actrices du développement, grâce à Twitezimbere. Avant, nous étions collectivement victimes d'un manque de moyens financiers, ce qui nous empêchait de répondre correctement à certains de nos besoins. Nous sommes fières des changements apportés par notre association. »

Grâce à l'argent mutualisé tous les vendredis, les membres ont accès à des petits crédits financiers. Ces petits

financements permettent de réduire la pauvreté dans les familles des membres bénéficiaires et, par conséquent, d'autonomiser les femmes en milieu rural.

« Notre association donne accès aux femmes membres à des prêts d'argent et les encourage à en faire bon usage. Les prêts vont jusqu'à 200 000 Francs Bu et sont remboursables avec intérêts, suivant des modalités préétablies et convenues entre les membres », ajoute Céline Kamaraba.



DOSSIER

Latrines ECOSAN : une solution écologique pour l'hygiène et la productivité agricole



Dans les provinces de Rumonge, de Makamba, de Bururi et de Rutana la Croix-Rouge a installé douze blocs ECOSAN dans sept établissements scolaires dans le cadre des activités la composante « Tubehoneza ». Ces latrines sèches ont permis à plus de 2 200 élèves d'avoir accès à des sanitaires plus respectueuses de l'environnement.

À Rutana, la Croix-Rouge a construit 2 blocs ECOSAN à l'Ecofo Nyanza. Lambert Iriho y est enseignant et membre du comité des parents d'élèves de l'Ecofo Nyanza. Il raconte les nombreux avantages de ces blocs : « Grâce à ces latrines, nous aurons la capacité de produire de la fumure pour nos champs. Nous avons reçu une formation sur la manière de les utiliser, et nous appliquons minutieusement ce que nous avons appris.

L'intérêt agricole n'est pas la seule plus-value d'un bloc ECOSAN. En effet, en plus de la production de la fumure organique et des fertilisants pour les cultures, il élimine en toute sécurité les déchets humains et permet de lutter contre l'insalubrité.

« L'installation de ce bloc dans notre école est une excellente initiative. De nombreux enfants étudient ici et nous sommes certains que ces installations sanitaires contribueront à améliorer et à protéger la santé de nos élèves. Nous savons comment entretenir ces infrastructures et nous y veillerons. Nous sommes très reconnaissants des accomplissements du projet. Nous remercions vivement cette initiative », ajoute Lambert Iriho.

Selon lui, il serait encore plus pertinent d'installer des blocs ECOSAN dans les ménages : « Je pense que ce projet

serait encore plus avantageux si on parvenait à installer ces blocs dans les foyers. Plusieurs d'entre nous ont été formés à l'utilisation et l'entretien de ces blocs écologiques. Nous avons donc la capacité de former à notre tour d'autres personnes, et de leur permettre de bénéficier des avantages qu'apporte une telle installation. »



À QUOI RESSEMBLE UNE LATRINE ECOSAN ?

Une latrine ECOSAN est une toilette à double compartiment qui permet de stocker les urines et les fèces dans des compartiments séparés, afin de permettre une bonne hygiénisation. Ces latrines ont la particularité d'être écologiques et de ne pas polluer la nappe phréatique. Par ailleurs, l'eau qui ruisselle sur le toit du bloc des latrines est récupérée dans un grand réservoir de 5m³, grâce à un système de gouttière. Cette eau alimente des robinets utilisés par les élèves pour se laver les mains. Dans le cadre du projet, les élèves de certaines écoles ont été sensibilisés sur le lavage des mains. Les enseignants des écoles concernées ont été formés à l'hygiène par la Croix-Rouge, puis ont à leur tour sensibilisé leurs élèves. Les déchets fécaux peuvent être réutilisés comme fertilisant naturel des sols, au bout de 6 mois minimum.

EN CHIFFRES



AGRICULTURE



54 700

producteurs agricoles ont bénéficié de formations et d'intrants agricoles



1 810

groupes d'épargne et crédit ont été créés



12

greniers féminins de soudure ont été mis en place



RÉDUCTION DES RISQUES DE CATASTROPHES



+ 6 000 km

de bassins versants ont été protégés

Curage

des rivières Kaieke et Musasa



NUTRITION



+ 256 000

enfants ont été dépistés de la malnutrition



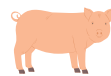
ÉLEVAGE

Nombre de bétail distribué aux ménages :



+ 13 000

chèvres



+ 2 220

porcins



+ 238

bovins



WASH



17 198

latrines conventionnelles ont été aménagées

175

latrines ECOSAN ont été construites dont 91 dans les écoles et 84 dans les centres de santé



840

sources aménagées



87 km

d'adduction en eau

AGENDA



JOURNÉE DE LA RÉSILIENCE 2022 : RDV LE 17 NOVEMBRE

La dernière édition de la Journée de la Résilience se tiendra le 17 novembre 2022 à l'Hôtel Club du Lac Tanganyika (Bujumbura), en présence de l'Ambassadeur de l'UE au Burundi, des autorités burundaises, des partenaires de mise en œuvre et de nombreux invités. Les résultats du Programme Résilience et de ses trois composantes – Tubehoneza, Twiteho Amagara et Umuco w'Iterambere – seront présentés à travers les témoignages des bénéficiaires. De nombreux stands et tables rondes seront également prévus afin d'échanger sur les différentes activités déployées par le programme et ses composantes.

